

ÖSTERREICHISCHE
NATIONALBIBLIOTHEK

702144-B

Esp

EXPOSÉ DES PRINCIPES
DE
L'ASSOCIATION PHONÉTIQUE
INTERNATIONALE.

COTISATIONS:

Membres actifs 6 fr.
Membres adhérents 3 fr. 50

Les cotisations sont dues au 1^{er} Janvier.

En versant quinze cotisations d'un coup, on devient membre à vie.

Le *Maître Phonétique*, organe de l'Association, paraît le 15 de chaque mois, excepté pendant les vacances d'été. Il est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Association. Les membres actifs en reçoivent deux exemplaires; ils peuvent aussi recevoir d'autres publications.

Pour les non-membres, l'abonnement au *Maître Phonétique* coûte 5 francs.

AU SIÈGE SOCIAL:

20 rue de la Madeleine, BOURG-LA-REINE, *Seine*
(ADRESSE ABRÉGÉE: *Fonetik, Bour-la-Reine, France*).

1900.

PRIX: 0 fr. 50.

702144-B. Esp

Ouvrages recommandés
pour l'étude
de la phonétique et de la pédagogie linguistique¹⁾

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE

- W. VIETOR, *Phonetische Studien* (revue). Marburg, 1888—93.
« *Elemente der Phonetik*. 4^e éd. Leipzig 1898.
« *Kleine Phonetik*. Leipzig 1898.
A. M. BELL, *Sounds and their relations*. London 1882.
BURT, *Elementary phonetics*. Toronto 1898.
H. SWEET, *Handbook of Phonetics*. Oxford 1886.
« *Primer of Phonetics*. Oxford 1890.
J. STORM, *Englische Philologie*. 2^e éd. Leipzig 1893.
M. TRAUTMANN, *Die Sprachlaute*. Leipzig 1886.
O. JESPERSEN, *Articulations of speech sounds*. Marburg 1889.
« *Fonetik*. Kœbenhavn 1900.
P. ROORDA, *De Klankleer*. Groningen 1889.
L. SOAMES, *Introduction to phonetics*. 2^e éd. London 1899.
E. SIEVERS, *Grundzüge der Phonetik*. 5^e éd. Leipzig 1900.
VIETOR-RIPPMMANN, *Elements of Phonetics*. London 1899.
H. KLINGHARDT, *Artikulations- u. Hörübungen*. Köthen 1897.
P. PASSY, **Ecriture phonétique*. 3^e éd. Paris 1899. — 0 fr. 50.

PHONÉTIQUE HISTORIQUE

- H. SWEET, *History of English Sounds*. 2^e éd. Oxford 1888.
P. PASSY, **Etude sur les changements Phonétiques*. Paris 1891. — 8 fr.

PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

- P. ROUSSELOT, *Modifications phonétiques*. Paris 1889.
C. H. GRANDGENT, *Vowel measurements*.

MONOGRAPHIES

- W. VIETOR, *Aussprache des Schriftdeutschen*. 4^e éd. Leipzig 1898.
« *German Pronunciation*. 4^e éd. Leipzig 1898.
H. SWEET, *Spoken Swedish, Spoken Portuguese, Spoken North Welsh; Danish pronunciation, Russian pronunciation*. London.
A. WESTERN, *Englische Lautlehre*. Leipzig 1885.
» *Kurze Darstellung d. engl. Ausspr.* 3^e éd. Leipzig 1897.
R. J. LLOYD, *Northern English*. Leipzig 1899.
PH. WAGNER, *Sprachlaute des Englischen*. 3^e éd. Stuttgart 1899.
P. PASSY, **Sons du Français*. 5^e éd. Paris 1899. — 1 fr. 50.
« *Abrégé de prononciation française*. Leipzig 1897.
F. BEYER, *Lautsystem des Neufranzösischen*. Köthen 1887.
« *Französische phonetik*. 2^e éd. Köthen 1897.
J. BALASSA, *A phonetica*. Buda-Pest 1886.
K. QUIEHL, *Französische Aussprache*. 3^e éd. Marburg 1893.
K. NYROP, *Kortfattet Fransk Lydlære*. Kœbenhavn 1893.

¹⁾ Les ouvrages marqués d'un astérisque peuvent être fournis à moitié prix et franco aux membres de l'Association par le secrétaire de rédaction du *Maître Phonétique*.



EXPOSÉ DES PRINCIPES
DE
L'ASSOCIATION PHONÉTIQUE
INTERNATIONALE.

HISTORIQUE.

L'Association phonétique internationale a été fondée en 1886, par un petit groupe de professeurs français, qui avaient expérimenté avec succès l'emploi d'une écriture phonétique pour enseigner à leurs élèves la prononciation de l'Anglais, et qui jugeaient utile de populariser une méthode dont ils s'étaient bien trouvé. Bientôt les cadres de la société ont été élargis, et elle a compris des professeurs de diverses langues dans un grand nombre de pays, tous partisans d'une réforme profonde de l'enseignement des langues, basée sur une saine pédagogie et sur les résultats les mieux acquis des recherches scientifiques; puis aussi des linguistes de profession et des étudiants que ces questions intéressaient.

En 1888, à la suite d'une consultation générale, a été élaboré un alphabet phonétique international, qui, très légèrement modifié depuis, a servi constamment pour la publication du journal de la société, le *Maître Phonétique*. Cet alphabet a été rapidement adopté, d'abord par la plus grande partie des membres de l'Association pour leurs études et leur enseignement; puis par d'autres linguistes et professeurs.

L'Association a toujours préconisé l'emploi des méthodes directes d'enseignement des langues, et a fait une guerre sans merci à la méthode dite classique, qui prétend enseigner à parler au moyen de règles de grammaire apprises par cœur, appliquées dans des thèmes composés de phrases détachées. Elle n'a pas peu contribué au discrédit dans lequel cette méthode absurde tombe de plus en plus.

Par l'impulsion qu'elle a donné aux recherches phonétiques, elle a contribué à rendre plus réelle et plus pratique l'observation

des langues et des dialectes tels qu'on les parle réellement. Elle peut revendiquer une part dans la publication de plusieurs ouvrages linguistiques de grande valeur. C'est sous son influence que l'Ecole pratique des Hautes Etudes de France a créé une conférence de phonétique générale et comparée, et que des leçons de phonétique appliquée se font maintenant dans les nombreux cours de vacances de différents pays.

Du même coup, elle a contribué à ruiner les préjugés qui s'attachent toujours aux habitudes traditionnelles en matière pédagogique, et notamment celui qui prête une valeur scientifique ou littéraire aux orthographes courantes des divers peuples civilisés. Par là, elle a prêté un appui utile aux diverses sociétés de réforme et de simplification orthographique. L'action de ses adhérents n'a pas été étrangère au récent décret par lequel le Conseil Supérieur et le Ministre de l'Instruction publique de France ont introduit dans l'enseignement de la grammaire quelques-unes des simplifications réclamées depuis longtemps par les savants et les éducateurs.

Enfin, elle a créé entre les membres du corps enseignant de divers pays, des relations de bonne confraternité qui ne peuvent qu'être utiles tant au progrès de la science et de l'enseignement qu'aux relations internationales.

L'Association est administrée par un conseil international de 20 membres, élu pour deux ans au scrutin de liste, et qui élit lui-même son bureau. Voici la composition actuelle de ce conseil:

(*Président d'honneur*: **H. Sweet**, Oxford, Angleterre.)

Président: **W. Vietor**, professeur à l'Université de Marburg (Allemagne).

Vice-présidents: **O. Jespersen**, professeur à l'Université de Copenhague (Danemark), et **R. J. Lloyd**, professeur au Collège de Liverpool (Angleterre).

Secrétaire-trésorier: **Paul Passy**, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, Paris (France).

Administrateurs: **J. Cameron**, Toronto, Canada; **C. Cloos**, Fredrikshavn, Danemark; **W. Fœrster**, Bonn, Allemagne; **R. Lenz**, Santiago, Chili; **S. Lund**, Bourg-la-Reine, France; **E. Monsieur**, Bruxelles, Belgique; **E. Nader**, Vienne, Autriche; **A. Rambeau**, Boston, Etats-Unis; **J. Spieser**, Waldhambach, Allemagne; **Ch. Thudichum**, Genève, Suisse; **W. Tilley**, Marburg, Allemagne; **A. Vianna**, Lisbonne, Portugal; **A. Wallen-**

sköld, Helsingfors, Finlande; A. Western, Fredriksstad, Norvège; N. Wickerhauser, Agram, Autriche - Hongrie; F. Wulff, Lund, Suède.

Le tableau suivant indique le nombre des membres de l'Association au commencement de chaque année.

	1886	'87	'88	'89	'90	'91	'92	'93	'94	'95	'96	'97	'98	'99	1900
France	12	24	24	33	35	29	29	39	46	63	71	97	99	135	149
Anglet.		5	12	27	32	28	21	27	38	45	54	53	59	64	140
Allemag.	1	9	35	95	98	131	150	147	164	156	202	272	284	291	290
Autr.-Hon.			11	18	24	23	26	35	29	30	36	48	60	59	57
Suisse				3	4	5	6	8	11	11	10	17	30	30	24
Belgique		1	2	2	5	6	6	7	5	6	5	6	9	11	11
Hollande	1	1	3	3	3	10	16	16	13	16	14	15	21	19	20
Luxemb.											2	2	1	1	1
Italie		1			1	1			1	5	2	2	4	0	3
Espagne			1	3	3	3	3	6	14	11	6	4	5	4	5
Portugal			1	1	2	2	2	5	9	10	10	8	8	6	5
Danemark		3	3	8	14	17	18	35	38	38	78	78	77	73	69
Islande		3		4	3	2	2	2	2	2	2	2	2	2	3
Norvège		3	6	6	7	8	7	7	7	26	27	25	22	25	22
Suède		6	26	101	103	101	105	75	63	75	92	79	59	45	36
Finlande			1	5	4	10	19	26	42	35	39	38	61	43	31
Russie				1	1	3	4	8	9	10	9	9	6	9	8
Roumanie													2	1	0
Turquie									1				1	1	1
Etats-Unis		2	3	7	9	8	6	9	23	24	39	40	25	27	29
Canada		1	1	3	4	3	2	4	5	28	17	17	19	19	17
Amér. cent.															3
Brésil				1	1	1	1				1	1	1	1	1
Chili								2	7	11	27	39	47	50	55
Tunisie													1	2	2
Zanzibar													1	1	1
Madagas.												1	6	7	2
Afr. d. Sud													1	1	1
Congo ind.									1	1	1	1	0	1	1
Congo fran.															1
Sierra Leone												1	1	1	1
Af. Oc. Port.															1
Japon														1	1
N ^{lle} Zélan.												1	0	0	0
Australie														1	2
Total	14	59	140	321	352	381	427	459	522	603	743	865	907	935	953

PRINCIPES PÉDAGOGIQUES.

Les principes de l'Association, en ce qui concerne l'enseignement des langues étrangères, sont résumés dans le programme suivant:

1. Ce qu'il faut étudier d'abord dans une langue étrangère, ce n'est pas le langage plus ou moins archaïque de la littérature, mais le langage parlé de tous les jours.

2. Le premier soin du maître doit être de rendre parfaitement familiers aux élèves les *sons* de la langue étrangère. Dans ce but il se servira d'une transcription phonétique, qui sera employée à l'exclusion de l'orthographe traditionnelle pendant la première partie du cours.

3. En second lieu, le maître fera étudier les *phrases* et les tournures idiomatiques les plus usuelles de la langue étrangère. Pour cela il fera étudier des textes suivis, dialogues, descriptions et récits, aussi faciles, aussi naturels et aussi intéressants que possible.

4. Il enseignera d'abord la grammaire inductivement, comme corollaire et généralisation des faits observés pendant la lecture; une étude plus systématique sera réservée pour la fin.

5. Autant que possible, il rattachera les expressions de la langue étrangère directement aux idées ou à d'autres expressions de la même langue, non à celles de la langue maternelle. Toutes les fois qu'il le pourra, il remplacera donc la traduction par des leçons de choses, des leçons sur des images, et des explications données dans la langue étrangère.

6. Quand plus tard il donnera aux élèves des devoirs écrits à faire, ce seront d'abord des reproductions de textes déjà lus et expliqués, puis de récits faits par lui-même de vive voix; ensuite viendront les rédactions libres; les versions et les thèmes seront gardés pour la fin.

N. B. — Ce programme indique les *tendances générales* de l'Association, non l'opinion individuelle de chaque membre.

En ce qui concerne la langue maternelle, l'Association préconise l'emploi d'un alphabet phonétique pour l'enseignement de la lecture aux enfants et aux illettrés.

Ce serait impossible de justifier ici, en détail, les divers articles de ce programme; d'ailleurs ce travail a été fait dans divers ouvrages, dont les principaux sont indiqués sous la rubrique 'pédagogie', dans la liste imprimée sur la couverture de cette brochure. Nous nous bornerons donc à donner des explications au sujet de la partie de notre programme qui soulève ordinairement le plus d'objections, et qui est en même temps la plus originale.

L'ÉCRITURE PHONÉTIQUE INTERNATIONALE.

1. On appelle écriture phonétique un système d'écriture d'après lequel on écrit une langue comme elle se prononce. Il y a dans presque toutes les langues beaucoup de mots écrits phonétiquement, c'est-à-dire comme ils se prononcent; ainsi en Français *ni, si, lu, bu, nu, sel, sec, bec, sac, bac, roc, cor, sur, pur, avec, ami, képi, curé, sofa, été, canapé, aplanir, démolir, amiral, animalité*. Mais il y en a d'autres, en grand nombre, qui ne le sont pas; ainsi *eau* qui se prononce *o*, *tort* et *loup* dont la dernière lettre est muette, *chant* et *champ* qui s'écrivent différemment et se prononcent de même, *les fils* qui se lit *lé fil* ou *lé fiss*, etc.

Dans une écriture phonétique, ces mots s'écrivent comme ils se prononcent, aussi bien que les autres.

2. On a reconnu depuis longtemps qu'une écriture phonétique est indispensable pour certaines choses; ainsi la sténographie, et l'étude de l'histoire des langues.

Plus récemment on a songé à s'en servir pour enseigner les langues étrangères; et on s'est aperçu qu'elle pouvait rendre, dans ce domaine, des services considérables. En effet, quand on se sert de l'orthographe traditionnelle dès le début, on est constamment gêné par les contradictions entre cette orthographe et la prononciation, et les progrès des élèves sont retardés et rendus difficiles. Au contraire, en représentant la véritable prononciation par une écriture phonétique, on la fixe rapidement dans la mémoire, et les progrès sont considérablement facilités. Ce n'est ensuite qu'un jeu d'enfants d'apprendre à lire et à écrire l'orthographe traditionnelle. Ici, comme partout, il y a avantage à diviser et à graduer les difficultés. — Des expériences innombrables ne laissent aucun doute à cet égard.

Précieuse pour l'enseignement, l'écriture phonétique devient plus nécessaire encore pour l'étude des langues faite sans maître. Quiconque en possède la clé peut étudier une langue inconnue, vivante ou morte, sans être arrêté à chaque instant par la difficulté de savoir comment doivent se lire les mots qu'il voit écrits. L'avantage qui résulte de là est surtout précieux pour les langues à écriture bizarre et compliquée: Arabe, Hébreu, Chinois, Japonais, etc.

De même aussi l'écriture phonétique est indispensable pour recueillir d'une manière utile les mots d'une langue non encore écrite; elle rend ainsi les plus grands services aux voyageurs, explorateurs, missionnaires, et aussi aux personnes, spécialistes ou non, qui s'intéressent aux charmants patois populaires de nos campagnes.

Mais l'écriture phonétique trouve aussi son application dans l'enseignement de la langue maternelle. Autant c'est long et labo-

rieux d'apprendre à lire à un enfant par les méthodes usuelles, autant c'est facile de lui apprendre à lire les textes phonétiques; et quand une fois il lit ceux-ci couramment, il apprend en un rien de temps à lire l'orthographe courante. Il y a là un procédé pédagogique dont on n'a pas encore fait usage suffisamment; on pourrait en tirer un grand parti, notamment pour l'enseignement des illettrés, et aussi des personnes affligées d'une infirmité qui rend leur instruction plus difficile, comme les aveugles et les sourdmuets.

Tous ceux qui s'occupent d'enseignement doivent donc posséder au moins les premiers principes d'écriture phonétique. Du reste, malgré l'aspect rébarbatif de cette écriture, on apprend à la lire en quelques minutes.

3. On peut écrire phonétiquement de diverses manières; ainsi pour représenter le premier son des mots *car*, *quand*, *képi*, ou peut choisir le *c*, le *q* ou le *k*: pourvu qu'on prenne *toujours la même lettre pour le même son*. On peut écrire phonétiquement avec des caractères latins ou grecs, gothiques ou russes, arméniens ou arabes. En sténographie, on prend des lettres qui ne ressemblent pas du tout aux nôtres.

4. Le système que nous présentons ici est maintenant adopté par environ 2000 linguistes, professeurs et étudiants de tous les pays. Il est basé sur *l'alphabet latin et l'usage international*: c'est-à-dire qu'on a choisi, pour représenter chaque son, la lettre qui représente ce son dans le plus grand nombre de langues employant l'alphabet latin. Ainsi on prend *z* pour le premier son de notre mot *zèle*, contrairement à l'usage Allemand, Italien, Espagnol; et *v* pour le premier son de notre mot *vin*, malgré l'usage Allemand et Espagnol; mais on prend *j* pour le premier son de notre mot *yole*, malgré l'usage Français, mais conformément à l'usage Allemand, Hollandais, Italien, Scandinave.

C'est même la seule difficulté de notre alphabet: on est dérouteré tout d'abord en voyant écrire *jø* pour *yeux* et *sjë* pour *chien*. Mais cette difficulté est vite surmontée; alors c'est un grand avantage d'avoir un système applicable à toutes les langues.

Nous allons maintenant donner le tableau des lettres de l'alphabet phonétique. Nous les classons méthodiquement, dans un tableau qui réunit sur une même ligne horizontale les sons formés par la même sorte d'articulation, et sur une même ligne verticale les sons formés par les mêmes organes de la parole.

Bien entendu, ce tableau serait beaucoup plus simple et moins chargé, si au lieu d'y faire figurer les sons distinctifs de toutes les langues étudiées jusqu'ici, on n'y mettait que ceux d'une seule langue.

	Laryn- gales	Guttu- rales	Uvu- laires	Vélares	Palatales	Linguales	Labiales	
CONSONNES Plosives Nasales Latérales Roulées Fricatives	ʔ		q G	k g	c ʃ	t d	p b	
				ŋ	ɲ	n	m	
				ʃ	ʃ	l		
		Q	ʀ R			r		
		h	H h	(ʌ w) x ɣ	ç j	ɹ, θ ð, ʃ ʒ, s z, ʒ ʒ	f v F v ʌ w ɥ	
VOYELLES Fermées Mi-fermées Moyennes Mi-ouvertes Ouvertes			u	u	ï		(u ü y)	
			U	ü	y		(o ö ø)	
			o	v	ö	ø	e	(o ö ø)
			ɔ	ʌ	ö	ä	œ	(ɔ ö œ)
				ɛ	æ	a		

Nous allons donner l'explication sommaire des lettres de ce tableau, en laissant de côté celles dont la valeur est la même que dans l'usage courant.

Consonnes. — Les palatales (c), (ʃ), s'entendent en Français dans la prononciation populaire de *quai* (ce), *gai* (je). — (q) est le *qaf* Arabe. — (ʔ) s'entend en Allemand du Nord avant les voyelles initiales; c'est le *stød* Danois, le *hamza* Arabe.

(ɲ) est le *gn* Français dans *règne*; (ŋ) le *ng* germanique. — (ʎ) est le *l* mouillé des Français du Midi, le *ll* Espagnol, *lh* Portugais, *gl* Italien. — (ɫ) est le 'l grave' des Russes et des Polonais. — (r) est le *r* Italien, etc.; (ʀ), le *r* uvulaire; (q), le 'ain' Arabe. (F) (v) est une fricative bilabiale simple; elle s'entend dans le Flamand *wrocht*, dans l'Allemand du Sud *wesen*, dans l'Allemand commun *zwei*, dans l'Espagnol *sabér*. — (ɥ) se forme de la même manière, mais en levant la partie antérieure de la langue: c'est le *u* consonne du Français *buis*. En prononçant (ɹ) (w) c'est le fond de la langue qui se lève; c'est notre *ou* consonne dans *oui*. (θ) (ð) se prononcent en mettant la pointe de la langue contre les dents d'en haut ou entre les dents: (θ) est le *th* dur Anglais, *z* Espagnol, θ Romäike, þ Islandais; (ð) le *th* doux Anglais, ð Islandais, δ Romäike. (ɹ) est le *r* non roulé des Anglais du Sud, et peut s'employer aussi pour le *r* simple de l'Espagnol et du Portugais. (ʃ) (ʒ) s'entendent en Français dans *champ*, *Jean*. (ç) (j) s'entendent en Allemand dans *ich*, *ja*, etc. (x) se trouve en Allemand dans *ach*; (q), dans *wagen*, tel qu'il se prononce souvent dans le nord de l'Allemagne. (ʁ) est le *kh* Arabe de *khalifa*; (ʀ) le *r* Danois; le *r* Parisien est intermédiaire entre (ʀ) et (ʀ). — (h) et (ħ) sont le *ha* et le *he* Arabes. — (ʁ) et (ʒ) sont des sons Tcherkesses.

Voyelles. — (u) est le *u* commun, le *ou* Français; (U) un *o* très fermé; (o) le *o* fermé du Français *beau*, (ɔ) le *o* ouvert du Français *tort*; (ɑ) l'*a* de *pas*; (a) l'*a* de *rat*; (æ) l'*a* de l'Anglais *man*; (ɛ) l'*e* de *fer*, (e) l'*e* de *né*, (ɪ) un *e* très fermé. (ɯ) est un (u) prononcé avec les lèvres écartées; (ʌ) un (ɔ) prononcé de même [variété du *u* anglais de *but*]; (œ), (ø), (y), sont les palatales arrondies de *peur*, *peu*, *nu*; (Y) un intermédiaire entre *eu* et *u*. (ä), (ë), (ï), (ö), (ü), sont des sons 'mixtes' ou intermédiaires: (ä) la voyelle de l'Anglais *fur*, (ï) celle du Russe *syn*, (ü) celle du Norvégien *hus*. — Les voyelles nasalées s'indiquent ainsi: (ã), (ẽ), etc.

(ə) peut s'employer d'une manière générale pour toute voyelle de timbre obscur et indéterminé, ne se rencontrant qu'en syllabe faible, comme le *e* du français *Tournefort*; (ɐ) pour une voyelle semblable plus ouverte.

Durée, accent, intonation. — Un son long se marque en ajoutant (:); ainsi *renne* (rɛn), *reine* (rɛ:n). — L'accent de force se marque, quand c'est nécessaire, par un accent aigu (´) avant la première lettre de la syllabe. — L'intonation n'est pas marquée généralement, à moins d'indication spéciale; cependant dans les textes suédois et norvégiens on met le signe ˘ avant la syllabe forte des mots ayant l'intonation dite composée.

Modifieurs. — Divers artifices permettent de représenter encore d'autres nuances. Mentionnons les suivants:

La différence entre une consonne *soufflée*, comme s, et une consonne *vocalique*, comme z, quand elle n'est pas indiquée par la forme de la lettre, peut se marquer ainsi: $\underset{\circ}{r}$ r vocalique (*rare*), $\underset{\circ}{r}$ r soufflé (*poutre*).

Les consonnes cacuminales, formées en relevant la pointe de la langue, se marquent ainsi: $\underset{\circ}{s}$, $\underset{\circ}{t}$, $\underset{\circ}{n}$.

Les consonnes emphatiques de l'Arabe, ainsi: $\underset{\circ}{s}$, $\underset{\circ}{t}$, $\underset{\circ}{d}$.

Une consonne accompagnée d'un coup de glotte, ainsi: k', p' (Géorgien t'setsa).

Les voyelles *tendues* et *relâchées* se distinguent par les accents aigu et grave: Allemand (bé:t, bèt); Anglais (n':t, nòt). — Une voyelle consonante peut se marquer (ǔ), une consonne syllabique (ǹ).

— A la suite d'une lettre, + signifie langue plus avancée, - langue plus retirée, τ bouche plus ouverte, ⊥ bouche plus fermée,) lèvres plus arrondies, (lèvres plus écartées.

Enfin quand on met une lettre en exposant d'une autre, on indique que le son marqué par la première participe un peu au son marqué par la dernière; $\underset{\circ}{f}$ est un f qui tire sur ç.

Remarque importante. — D'une manière générale, on n'indique dans l'écriture que ce qui ne peut pas se sous-entendre, ou s'expliquer d'un mot une fois pour toutes; ce qui permet de se passer à peu près complètement des modifieurs, excepté dans les travaux scientifiques. Ainsi on écrit le Français *note* et l'Anglais *knot* de la même manière, (nòt), quand même la voyelle du mot anglais se prononce avec la bouche plus ouverte, et les deux consonnes avec la langue plus retirée. Ce n'est pas une inexactitude, mais une simplification; il suffit, pour qu'on sache à quoi s'en tenir, de dire une fois pour toutes qu'en Anglais (o = o^τ), (n = n⁺) et (t = t⁺).

Nous allons maintenant donner des spécimens d'écriture phonétique; d'abord un texte français avec l'orthographe usuelle en regard; puis un passage plus court traduit et transcrit en diverses langues ⁽¹⁾.

1. Il est clair qu'on peut représenter par l'écriture phonétique, n'importe quelle prononciation. Dans nos textes Français nous avons essayé de représenter la prononciation usuelle — plus exactement la *prononciation familière ralentie* — des personnes cultivées du Nord de la France. Mais il n'y a pas deux personnes qui parlent absolument de même, et chaque lecteur fera bien de noter les points sur lesquels sa prononciation diffère de celle que nous indiquons ici.

lə sʋal vɔle.

œ brav peizã n avɛ k œ sʋal pur labure sɔ̃ fã. œ zur ɔ̃
lə lɥi a vɔle.

lə vwala bjɛ trist. kɔm s etɛ la sezɔ̃ de labur, i lɥi fals
a'psɔlymã œ sʋal; e de l lãdmɛ il ɛ parti pur yn vil vwazin, u
i j avɛ fwɔr o bɛstjo sɔ zur la; il ã:portɛ yn pɛtit sɔm, tu l arzã
k il avɛ a la meizɔ̃, ɛspɛ:rã k sa syfɛrɛ pur aste œn o:trɛ sɔval.

arive a la fwɔr, i s mɛ a rgarde le sʋo ki etɛt a vã:dr. kɛl
n ɛ pa sɔn etɔnmã ãn apɛrsɔvã, parmi ø, sɔ̃ prɔprɛ sɔval! s ɛ
bjɛ lɥi, i n sɔ trɔp pa; la po:vrɛ bɛ:t a l ɛ:r dɛ lə rɛkɔnɛ:tr osi.

'zystemã œn azã d pɔlis pasɛ. lə peizã l apɛl. "mɛsjø,"
lɥi dit i, "sɔ sʋal ki ɛ la ɛt a mwa; ɔ̃ m l a vɔle dã la nɥi
d avãjɛ:r a jɛ:r." e kɔm lə marfã d sɔvo s 'rɛkriɛ, "zɔ̃ n vuz
akyz pa," dit i, "me pɛtɛ:trɛ kɛ l vɔlɔɛr vu l a vã:dy jɛ:r?"

"vu vu trɔpe, mɔ̃ brav ɔm," repɔ̃ l makipɔ̃ avɛk asyrã:s; "sɔ
sʋal rɛsã:blɛ pɛtɛtrɛ bjɛ o vo:tr, me sa n pø pa ɛtrɛ lɥi, kar zɔ̃ l e
dɛpɥi trwa mwa; zɔ̃ l e aste a la fwɔr dɛ sɔlɛ, o mwa d zyjɛ."

l azã n savɛ pa a ki ãtã:dr. œn atrupmã s fɔrmɛ deza.

'tutaku lə peizã a yn ide. "vuz avɛ sɔ sʋal dɛpɥi trwa mwa,
dit vu; alɔ:r vu l kɔnɛsɛ bjɛ. dɛ kɛl œj ɛsk i n i vwa pa?" —
e ã mɛm tã i mɛtɛ se mɛ syr lez jø dy sʋal.

lə marfã ezit œ mɔmã, pɥi repɔ̃ 'bravmã, "s ɛ d l œj go:f."

"mɛsjø," di l peizã ã dekuvrã l œj go:f dɛ la bɛ:t, "vuz ɛt
temwɛ kɛ dɛ sɛt œj la lə sʋal i vwa 'parfɛtmã."

"he, s ɛ la lã:g ki m a furse," di l makipɔ̃ œ pø truble,
me pɛjã d odas; "s ɛ l œj drwa kɛ z vule dir; mɛ:m kɛ z l
ɔrɛ bjɛ vãdy la smɛn dɛrnjɛ:r, si i n avɛ pa ete bɔrɥ, sɛt ani-
mal la!"

"e bjɛ mɛtnã," di l peizã ã dekuvrã l o:tr œj, "ɔ̃ n dira
pa k ty n ɛ pa œ 'mãtɔɛr e œ 'vɔlɔɛr. il i vwa bjɛ de dɔz jø,
mɔ̃ vjø nwaro, e z ɛspɛ:r k i n sɛra pa bɔrɥ dɛ sito."

i n j avɛ ply rjɛ a dir. lə makipɔ̃ a ete ãmne ã prizɔ̃, e l
peizã a py ravwɔr sɔ̃ sʋal.

[L'accent de force, quand il n'est pas marqué, tombe sur la
dernière syllabe des mots importants, ou sur l'avant-dernière si
la dernière contient la voyelle (ə). — Les consonnes vocaliques
sont pleinement vocaliques du commencement à la fin; les plosives
soufflées ne sont pas aspirées. Mais il y a assimilation d'une con-
sonne précédente à la suivante: brav peizã est pour bra^o peizã.
Lire partout: t_r, d_r, n_r, l_r, u_r, o_r, ɔ_r, ə_r), ɔ̃_r, ɛ_r, œ_r. Dans
la prononciation parisienne, r est remplacé par R.]

Le cheval volé.

Un brave paysan n'avait qu'un cheval pour labourer son champ. Un jour on le lui a volé.

Le voilà bien triste. Comme c'était la saison des labours, il lui fallait absolument un cheval; et dès le lendemain, il est parti pour une ville voisine, où il y avait foire aux bestiaux ce jour-là; il emportait une petite somme, tout l'argent qu'il avait à la maison, espérant que cela suffirait pour acheter un autre cheval.

Arrivé à la foire, il se met à regarder les chevaux qui étaient à vendre. Quel n'est pas son étonnement en apercevant, parmi eux, son propre cheval! C'est bien lui, il ne se trompe pas; la pauvre bête a l'air de le reconnaître aussi.

Justement un agent de police passait. "Monsieur," lui dit-il, "ce cheval qui est là est à moi; on me l'a volé dans la nuit d'avant-hier à hier." Et comme le marchand de chevaux se récriait, "Je ne vous accuse pas," dit-il, "mais peut-être que le voleur vous l'a vendu hier."

"Vous vous trompez, mon brave homme," répond le maquignon avec assurance; "ce cheval ressemble peut-être bien au vôtre, mais ça ne peut pas être lui, car je l'ai depuis trois mois; je l'ai acheté à la foire de Cholet, au mois de juillet."

L'agent ne savait pas à qui entendre. Un attroupement se formait déjà.

Tout à coup le paysan a une idée. "Vous avez ce cheval depuis trois mois, dites-vous; alors vous le connaissez bien. De quel œil est-ce qu'il n'y voit pas?" Et en même temps il mettait ses mains sur les yeux du cheval.

Le marchand hésite un moment, puis répond bravement, "C'est de l'œil gauche."

"Messieurs," dit le paysan en découvrant l'œil gauche de la bête, "vous êtes témoins que de cet œil-là le cheval y voit parfaitement."

"Hé, c'est la langue qui m'a fourché," dit le maquignon un peu troublé, mais payant d'audace; "c'est l'œil droit que je voulais dire; même que je l'aurais bien vendu la semaine dernière, s'il n'avait pas été borgne, cet animal là!"

"Eh bien maintenant," dit le paysan en découvrant l'autre œil, "on ne dira pas que tu n'es pas un menteur et un voleur. Il y voit bien des deux yeux, mon vieux Noiraud, et j'espère qu'il ne sera pas borgne de sitôt."

Il n'y avait plus rien à dire. Le maquignon a été emmené en prison, et le paysan a pu ravoir son cheval.

Français.

nuz avō l'œuvr d'atire vōtr atāsjō syr l'œvrē dē l'asōsja-sjō fōnetik ēternasjōnal.

set sōsjete, ki kōt mētnā ply dē mil mā:br — lēgqist, prō-fēsōer, etydjā dē tut nasjōnalite — s'ē done pur by lē devlop mā dē l'etyd sjātifik e pratik de lā:q parle, ā s'servā de dērnje rezylta de rōfērf fōnetik e d' l'esperjā:s pedagogik.

ā s'ki kōsēr n l'āserpmā de lā:q etrāzēr, el prekōniz le metōd dit dirēkt u aktiv, karakterize d' yn manjēr zeneral par l'āplwa osi rapid e esklyzif kē pōsiblē dē la lā:q etydje, par l'etyd ēdyktiv dē la gramēr, e par lē ržē de tēm di d' aplikā:sjō. ān utr el prōpa:z l'āplwa d' ōen alfabe fōnetik, pērmētā dē rēprezāte egzaktēmā la prōnōsjasjō dē tut le lā:q, e kāt ōn ā pōsēd la kle, dē lir kōrēktēmā a prēmjer vy tu s'ki et ekri daprē s' sistēm.

el favoriz osi l'āplwa d' l'alfabe fōnetik pur l'āserpmā d' la lēktyr ā lā:q maternel oz āfā e oz ilstre.

Espagnol.

tenemos la onra de lā'ma: su atēn'ōion aōia la ob:ia de la asoōia'ōion fō'netika intērnaōio'nal.

esta soōie'da, ke kūenta 'p:oksimamente kon mas de mil miēmbros — lingūistas, profeso:es, estudiāntes de todas las naōiones — tiene por obxeto el desaro:lo del estudio ōien'tifiko i 'praktiko de las lengūas abladas, utiliōando para e:lo los mas reōientes resultados de las imbestigaōiones fō'netikas i de la espe-ōienōia peda'gōxika.

por lo ke aōe a la ensepanōa de las lengūas est:anjerias, p:ekoniōa los 'metodos lāmadōs dirēktos o aktibos, karakteriōados de un modo xene'ral por el empleo tan 'rapido i esklusibo komo es posible de la lengūa ke se kiere ap:ien'der, por el estudio in-duk티브 de la grā'matika, i por la esklusōion de los temas ditjos de aplikā'ōion. p:opaga adēmas el empleo de un alfabeto fō'netiko ke permite rēpresen'tar kon esakti'tud la p:onunōia'ōion de todas las lengūas, poniendo al ke posee su klabe en disposi'ōion de lē:er kōrēktamente a p:ime:ia bista todo lo eskrito por a'kel sistema.

faborēōe asimismo el empleo del alfabeto fō'netiko para la ensepanōa de la lektura en lengūa mate:na a los ni:os i a las personas no instruidas.

Préparé par T. ESCRICHE.

Italien.

abbiamo l'onore di sollecitare la sua attenzione sul l'opera dell'associazione fonetica internazionale.

questa società, che conta addi d'oggi più d'un migliaio di soci — glottologi, professori, studenti di ogni nazione — a per scopo di far progredire lo studio scientifico e pratico delle lingue parlate, coll'aiuto degli ultimi risultati delle ricerche fonetiche e dell'esperienza pedagogica.

in quanto tokka l'insegnamento delle lingue straniere, preferiscono i metodi detti diretti o attivi, cioè in breve, l'uso cozi rapido e esclusivo che possibile della lingua studiata, lo studio induttivo della grammatica, e l'esclusione degli esercizi detti di applicazione. propaga in oltre l'uso d'un alfabeto fonetico, che permette di rappresentare esattamente la pronuncia di tutte le lingue, e quando è ben apprezzato, di leggere correttamente a prima vista tutto quello che è scritto con questo sistema.

favorisce oltre a ciò l'uso dell'alfabeto fonetico per insegnare a leggere ai bambini e agli ignoranti.

Portugais.

temuz e ore de sulisitar atēsēu d vose iselēsje para obra ei k s impem assusjesēu fonetike intemasjunał.

este susjedade, kōmposte de meiz de mil mēmbroz, glottologus, profesoiz, istudjuz de tadez ez nesōis, tēi e peitu u dezivolvimēntu du istudu sjēntifiku i praktiku dez lingwef feladez, eprouveitēndu para ese fi uz ultimuz rezultaduz dez ivestigēsōis fonetikez i de isparjesje pedagōjike.

kō ralesēu eu isinu dez lingwez istrēzeirez, edvoge uz metodus ke se denuminēu diretuz, o ativuz, i ke kōsistēi, ei zerał, nu impregu, kwēntu pusivel, imedjatu i iskluzivu du idjome k se vai isina, i bēi esi nu istudu indutivu de grammatike, kō rezēsēu dus temez d izēsisju. edot, atēi d istu, i prupage u uzu dj ū alfabetu fonetiku, medjēnt u kwał s pade reprezentar kō izatidēu e pronūsjē d kwałkei lingwe, i kj ebilit, apēndidu k seze u sistem, a lei kurtemēnt, a primēre viste, tudu: k for nel iskritu.

fevrues tēmbēi u impregu du alfabetu fonetiku para u isinu de leiturē de lingwe metane af kjesēz i euz enalfabetus.

Préparé par A. R. G. VIANNA.

Anglais du Sud.

wij hæv ði ɔnə tə drə: jər ətensən tə ðə wɜ:k əv ði intə-
'næʃənəl fou'netik əsəusi'eisən.

ði ɔbdʒikt əv ðis sə'saɪntɪ, hwɪtʃ kaunts nau mə: ðən ə
θauznd membəz — lɪŋgwɪsts, tɪtʃsəz, stjuwdnts əv ɔ:l næʃə'nælitɪz
— ɪz ðə di'veləpmənt əv ðə saɪən'tɪfɪk ən præk'tɪkl stɑdɪ əv spoukn
læŋgwɪdʒɪz, bæi juw'tɪlaɪzɪŋ ðə leɪtɪst rɪ'zʌlts əv fou'netik investɪ-
'geɪsən ən pedə'gɔdʒɪk ɪks'pɪəriəns.

əz rɪ'gɑ:dz ðə tɪtʃɪŋ əv fɔrɪn læŋgwɪdʒɪz, ɪt ædvəkeɪts ðə
soukɔ:ld di'rekt ɔr æktɪv meθədz, kærɪktəraɪzd dʒenrəlɪ spɪjkiŋ
bæi ðə kwɪkɪst ən moust ɪks'kluwsɪv juws pɔsɪbl əv ðə læŋgwɪdʒ
stɑdɪd, bæi ði ɪn'dʌktɪv stɑdɪ əv græmə, ən bæi ðə rɪ'dʒeksən əv
soukɔ:ld træns'leɪsən eksəsaɪzɪz.

ɪt fə:ðə ɪn'kɑrɪdʒɪz ðə juws əv ə fou'netɪk ælfəbɪt, ə'laʊɪŋ ði
ɪg'zækt reprəzən'teɪsən əv ðə prənʌnsi'eisən əv ɔ:l læŋgwɪdʒɪz,
ænd, hwɛn wʌn hæz ðə kɪj tu ɪt, ðə kə'rekt rɪjdɪŋ ət fə:st saɪt
əv evrɪθɪŋ ðət s rɪtn ə'kɔ:dɪŋ tə ðis sistɪm.

ɪt əlsou feɪvəz ðə juws əv ðə fou'netɪk ælfəbɪt fə tɪtʃɪŋ
tʃʊldrən ænd 'ʌn'edʒukeɪtɪd pi:pl tə rɪjd ɪn ðesə neɪtɪv læŋgwɪdʒ.

Préparé par H. SWEET.

Allemand.

hɪr'dʊrç ne:mən vɪr uns di fraɪhɛɪt, ɪrə aʊfmerkzɑ:mkaɪt aʊf
di bɛ'stre:bʊŋən des ɪntərnatsɪo'nɑ:lən fo'netɪsən fer'ains tsu rɪçtən.

das tsɪ:l dɪzəs fer'ains', de:r jɛtst etvɑ: tsvølf hundərt mɪt-
glɪ:dər — sprɑ:xgələ:rtə, le:rər unt stʊ'dɪrəndə alər ləndər — tsɛ:lt,
ɪst di fɔrdərʊŋ des vɪsənʃaftlɪçən unt præk'tɪsən stʊ:dɪʊms der
le:bəndən sprɑ:xən aʊf grʊnt der noyɛstən er'gɛ:pnɪsə der fo'ne-
tɪsən fɔrsʊŋ vɪ: der pedɑ'gɔ:gɪsən er'fɑ:rʊŋ.

ɪn bɛ'tsu:k aʊf den fremtsprɑ:xlɪçən untərriçt fer'trɪt der fer-
'ain di 'zo:gə'nantə noyə ɔ:dər di'rektə me'tɔ:də, de:rən aɪgən'ty:m-
lɪçkɛɪt vɛ:zəntlɪç dɑ:rɪn bɛ'stɛt, das zɪ di fremdə sprɑ:xə mø:kliçst
balt unt mø:kliçst ə'lain fer'vendət, di grɑ'matɪk ɪndʊk'tɪf gə'vɪnən
lest unt di y:bər'zetsʊŋsy:bʊŋən fer'vɪrft. fɛrnər fer'brɛɪtət der
fer'ain den gə'braux aɪnəs fo'netɪsən əlfə'be:ts, das di gə'nəʊ
ləʊtliçə vɪ:dərgɑ:bə aɪnər jɛ:dən sprɑ:xə gɛstətət, unt desən kɛnt-
nɪs ɪn den stant zɛtst, əlɛs ɪn dɪzər lɑʊtsrɪft gə'fɪrɪ:bənə aʊf den
ɛrstən blɪk rɪçtɪç tsu le:zən.

der fer'ain ɛmpfɪlt di ʌnvendʊŋ des fo'netɪsən əlfə'be:ts aʊx
bɑɪm untərriçt fon kindərɪn ɔ:dər er'vaksənən ɪn der mutərsprɑ:xə.

Préparé par W. VIETOR.

Anglais du Nord.

wi əv ði ɔnɔɪ tʊ drɔː jɔr ə'tɛnʃən tʊ ðə wɔɪk ʌv ði ɪntəɪ-
'nɑːʃənəl fə'netɪk əsoʊsi'eɪʃən.

ðis sə'saɪətɪ, hwɪtʃ nɑv nʌmbəɪz moɪ ðən ə θaʊzənd mɛm-
bɔɪz, — lɪŋgwɪsts, tɪtʃɔɪz, stju:dnts, ʌv ɛvri nɑʃəl'nalɪtɪ, — hɑz
fɑr ɪts eɪm tʊ dɪ'veləp, ɪn ə'kɔɪdnz wɪð ðə lɛ:tɛst rɪ'zʌlts ʌv
fə'netɪk rɪ'sɔɪtʃ ənd ɛdʒʊ'keɪʃənəl ɛk'spɪrɪəns, ðə saɪən'tɪfɪk ən
praktɪkl stɑdɪ ʌv spɔɪkɪn lɑŋwɛdʒɪz.

ʌz rɪ'gɑɪdʒ ðə tɪtʃɪŋ ʌv fɔren lɑŋwɛdʒɪz, ðə sə'saɪətɪ advɔkɛts
ðə mɛθədz stɑɪld 'daɪrɛkt', ɔr 'aktɪv', huːz dʒɛnɔɪəl kærɛktə'rɪstɪks
ɑɪ, tʊ juːz, əz spɪdɪli ənd əz ɛk'sklʊsɪvli əz pɔsɪbl, ðə lɑŋwɛdʒ
tʊ bi stɑdɪd, tʊ stɑdɪ ðə grɑmɑr ɪn'dʌktɪvli, and tʊ dɪs'kɔɪd
trɑn'sleɪʃən ɛksɑɪsɪzɪz.

ɪt prɑmo:ts əɪlsə ðə juːs ʌv ə fə'netɪk ɒlfəbet, sɑtʃ əz tʊ
ə'fɔɪd ən ɛg'zɑkt rɛprɪzən'teɪʃən ʌv ðə prɑnɑnsi'eɪʃən ʌv ɛnɪ lɑŋ-
wɛdʒ, and ə kɑ'rɛkt rɪdɪŋ, ət sɑɪt, hwɛn ðə kiː tʊ ɪt hɛz bɪn
mɑ:stɑɪd, əv ɛnɪθɪŋ ðət s rɪtɪn ə'kɔɪdɪŋ tʊ ðɪs sɪstɛm.

ɪt fɛɪvɔɪz əɪlsə ðə juːs ʌv ðə fə'netɪk ɒlfəbet fɑɪ tɪtʃɪŋ ðə
rɪdɪŋ ʌv ðə mɑðɔɪtɪŋ tʊ tʃɪldrən, and tʊ ðɪ ɪlɪtərət.

Préparé par R. J. LLOYD.

Hollandais.

vɛɪ nemən hɪrbeɪ də vrɛɪhɛɪt y andɑxt tə vɛstɔxən əp ət
vɛr:kən ɛn stre:vən dɛr ɪntɛrnɑtsjə'nɑ:lə fə'netɪsə vɛr'ɛ:nəxəŋ.

hɛd dul de:zər vɛr'ɛ:nəxəŋ, dɪ ny mɛr dɑn dœɪzənt leɪdən tɛlt
— tɑɪlkɔendəxən, lɛ:rɑrs ɛn stɪde:rəndən ɪn ɑlə lɑn:dən —, ɪs də
bə'vɔrdərəŋ dɛr vɛtən'sxɑpələkə ɛn prɑktɪsə st ydɪdɛr leɪvəndə tɑ:lən,
xɔxɔrənt əp ət lɑ:tstə fə'netɪs ɔn:dərzuk ɛn də pedɑ'xɔɪxɪsə ɛr'vɑ:rəŋ.

vɑt ət ɔndərɪxt ɪn vrɛmde tɑ:lən bə'trɛft, xɛv də vɛr'ɛ:nəxəŋ
də fɔrkør ɑn də zɔxənamdə nɪ:və əv dɪ'rɛktə mɛ'tɔ:də, vɑr'vɑn
də ɛɪxən'ɑ:rdəxhɛɪt ɪn hɔ:ftɪsɑk hɪ:rɪn bɛstɑt, dɑt sɛ də vrɛmde tɑ:l
zə spu:dəx ɛn zə ɔɛtɪslœɪtənt mo:xələk xə'bɔrœɪkt, ɛn də xɔr'mɛ:rə
əp ɪndɪktɪvə vɛɪzə ɔndər:vɛɪst, zə'dɑt mɛn xɛn tɛ:mɑs ɛn vɛr-
'tɑ:lənəŋ xəbɔrœɪkt. ɔk mɑg də vɛr'ɛ:nəxəŋ prɔpɑ'xɑnɪdɑ vɔr ən
fə'netɪs ɒlfəbet (xələɛɪtsrɪft), dɑt ət jœɪst vɛr:xɛvən dɛr klɑŋkən
vɑn ɪdərə tɑ:l tulɑt, ɛn dɔɛs ɪdər, dɪ ət kɛnt, ɪn stɑt stɛlt ɑləs
vɑt ɪn ɛn əf ɑndərə vrɛmde tɑ:l mɛd dɪt xələɛɪtsrɪft xɛsɛvən ɪs,
əp hɛt ɛrstə xɛzɪxt mɛd də jœɪstə ɔɛtɪsprɑ:k tə le:zən.

də vɛr'ɛ:nəxəŋ bə'veɪlt ət xəbɔrœɪk fɑn ət xələɛɪtsrɪft ɔg bɛɪ
ət ɔndər vɛɪs ɪn də mudɛrtɑ:l ɑn kɪndərən ɛn vɔl'vɑsənən ɑn.

Danois.

vi 'thelaþðer os heþrveð o 'henleþðe dæres ob'mærksamheþð þo denþ 'virksamheþð som 'uðfólþes a dn entærnafo'naþle fo'neþtisge fo'reþneþ.

deno fo'reþneþ, som nu theþer oþþer thuþsn 'meðlemþer — 'sbrøgforsgero, lærrø o sdu'deþrøno heþle 'væridn oþþer — ha sdeleð saþ som 'obgarvø o 'uðvegle de 'praktisge o viðn'sgaþbeliø 'sduþdjom a di le:vønø sbrøþg, i'de dn sdøder saþ te dn fo'neþtisge 'forsgneþs o dn pæda'goþgisge er'faþreþs semæsdø resul'thaþðer.

oþþerfor 'onærviþsneþn i fræmøðe sbrøþg 'anbefaþler fo'reþneþn me:geð den 'søkhalþde 'dirægde eler 'akthiþvø me'tho:ðe, ðer foþr sit 'se:rpreþg 'deþrveð, a man so snaþrd o so 'u:ðelogeþe som 'mulþi bønøðer de sbrøþg som sdu'deþrø, a man 'enøþvø grama'thigeþ a 'endukthiþv vaiþ, samd a man ege bru:er grama'thiksdi:le sfdøer 'sdi:lø:vølse. ðesuðen virger fo'reþneþn for 'anvenþlsøn a øn 'lyðsgreft, ðer sedøer eþn i sdanþ theþ nõi'axdi o 'gengi ød'vøþrt sbrøþgs 'uðthai:le o theþ, so'snaþrd man khøner thaiþnnes ver'diþ, kørækt o læsø alþd, va ðer ø sgre:vøð sfdøer ðeðe sy'sdeþm.

fo'reþneþn 'anbefaþler øsø bønøðlsøn a 'lyðsgreft, nør man sga læ:rø søvel bæþrn som vøksnø o læsø ðeres 'mo:ðersmøþl.

Préparé par C. CLOOS.

Suédois.

vi be:þja at hæ:rmed fo fæsta øðer 'upmærksamhet þo ðen intærnatfo'nøla fo'ne:tiske foer'eniþ øk ðes 'stre:vandøn.

'ðenna foer'eniþ, som røknar mer øn ty:sønde 'me:ðlemar — 'sprø:kforskarø, 'lærarø øk sty'derandø av 'alla na'tjomø — haþ sat som sit mø:l at 'fulkømma øk 'underletta et 'vertøn-skøplikt øk praktiskt 'inhømtandø av ny: 'le:vandø 'ta:lsprø:k, med 'tiljølþ av de 'ny:astø resul'tat som ha 'upnøts av ðen fo'ne:tiska 'førsknigeþ øk av den 'ærfa:rønhøtøn som jorts vid 'undørvissniþ.

i frø:ga øm inlærandøt av 'frømmandø sprø:k, 'fø:rø:ðar foer'eniþen ðen so kalladø di'røkta øller ak'tiva me'to:ðen, øltsø et so 'tidikt øk so 'ytøslýtandø bry:k som 'møjløkt av ðet sprø:k som ðet jøller at 'inlæra, ðærjømte et induk'tivt 'tiløþnandø av gramma'tikøns re:glø, med 'undvikandø av ø:vø:østniþ til ðet 'frømmandø sprø:køt. foer'eniþen foer'søkø øksø at 'ytbre:ða 'anvendandøt av et fo'ne:tiskt alfa'bet, som kan med tilrøklig 'no:granhet 'ø:tø:rji:va 'varjø sprø:ks 'yttal, øk som med 'tiljølþ av øn øþkøl foer'kløriþ sëtter 'læsarøn i stønd at 'riktøkt læsa øltsø som ær 'upteknat øftø: 'ðetta 'skri:vsystem.

foer'eniþen 'fø:rø:ðar ø:vøn, at man mø 'nyttja ðetta alfa'bet vid 'mo:ðø:smø:løts 'inlærandø, nær ðet jøller at læra bæ:m øller øldrø 'ny:bøerjarø at læsa 'innantil.

Norvégien.

vi tillatær os herveid o henleide de:res op'mærksømhett pø dn internasjonale fo'netiske for'eniņs 'virksømhett.

'denne for'eniņ, søm nu 'telær o:væ: tu:sn 'medlemø — 'sprø:gmøn, 'lærere o stu'derene a 'al:ø na'fø:nø — har til mæl o 'frem:ø studiøt a di 'levnø sprø:q, sø'vel vidn'skæ:bøli søm praktisk, pø 'grun:læg a di 'ny:østø fo'netiske 'un:ørsøkølsørs o peda'gø:giske ør'fæ:riņørs resul'tatø.

va studiøt a 'frem:øde sprø:q angø:r, søkø:r for'eniņø o utbre:de den søkaltø di'rektø elør imi'tativø mē'tø:de, vis 'hø:vøde:øndømelihett bø'stø:r i sø snart o sø vit: søm 'mu:li o anvenø 'selvø de 'frem:øde sprø:q, i o 'lære gram'atikøn induktift, o i for'kastl:ø a dn 'gamle 'stilskrivniņ ('ø:vøresetl:ø fra 'mø:rsmø:lø til de 'frem:øde sprø:q).

des:u:tn 'søkø:r den o infø:re brukøn a øt fo'netisk alfa'bet, ve vis jelp øt'vert sprø:gs 'uttal:ø kan fremstiløs næi'akti, o søm, sø'snært de ør in:ø:vøt, vil setø en've:r i'stan: til o 'l:esø 'rikti fra blæ:de alt va dør ør 'skrevøt øfter 'det:ø sy'stēm. den anbø:ælø:r 'ø:s:ø brukøn a de fo'netiske alfa'bet ve dn 'fø:rstø 'l:esø-unø:rvisniņ i 'mø:rsmø:lø.

Préparé par A. WESTERN.

Islandais.

með 'kvæ:ri þesY 'leivYm vjer os að 'væ:ca 'a:thigli iðar au 'tilgæ:ngi oq 'að:þærðYm hins 'almøna 'hljó:ðfraiðisfjæ:laxs.

i 'fjæ:lajū þesY 'e:ry nu i:vir þu:synd 'mans, 'maulfraiðingar, 'cønarar oq 'nø:mendyr av 'øedlym 'þjó:ðYm. 'tilgæ:ngyr þes 'e:r að 'øyka oq 'ebla baiði 'visindal:ga oq 'gagnl:ga 'iðkyn au 'tungY-maulym, 'eins oq 'þøyg e:ry 'tø:lyð. i þvi 'sjūni 'fæ:rym vjer os i 'nit 'nijsdy 'ni:ðyrðø:dyr, sem 'hljó:ðfraiðingar 'kø:mast 'að með 'ransøknym si:ny oq 'cønarar með 'reinsly si:ni.

kvað 'cønsly 'snertir i 'utlændym 'tungym, 'høldyr 'fjæ:lajūð 'sjerilajū fram 'aðfærðYm þeim, sem 'kadlast 'beinar e:ða 'sga-pandi. 'það sem i 'sdyty mauly 'eijcønr þair 'e:r, að sø 'fljóut sem 'ynt e:r au 'cønslan að 'fæ:ra 'fram au þvi 'mauly, sem 'væ:rið ør að 'laira, oq au 'þvi 'eijgøyngy; — að 'ørðmindafraiðin 'e:ci ør lairð 'ut av firir 'siq, 'høldyr i 'naø:nasda 'sambandi við 'það sem 'set ør 'firir, 'þanig að 'a:thigli 'nø:mandans 'dra:jist til 'dai-mana, oq han 'sjæ:lvyr jæ:ti 'smaut oq smaot 'sga:pað e:ða 'framleit 'fraiði 'maulsins; — að 'svø:nømdar 'sdi:laivingar e:ry 'aivnymdar.

'enfrø:myr lauty 'fjæ:lajūð sjer 'ant ym að 'utbre:ða 'hljó:ðfraiðislext 'sda:vro:f; 'mau með 'þvi 'naukvaimlega 'taøkna 'frambyrð i 'kwyrjy 'mauly sem 'e:r, oq 'þe:gar einkwyr 'e:r þvi 'gagnkynygyr, 'jæ:tyr han au 'svipsdyndy 'l:esid 'rjet alt sem 'ritað ør með 'þeim 'haiti. — 'li:ka 'ma:lr það 'fram með að 'nø:ta 'hljó:ðrityn, 'þe:gar 'cøna au 'bøednym e:ða 'o:slaisym að 'l:esa 'mou:ðyr-maulyð.

Préparé par S. SVEINBJÖRNSON.

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION.

Italien. — L'accent de force, quand il n'est pas marqué, tombe sur l'avant-dernière syllabe des mots importants. — Les voyelles des syllabes fortes non finales sont demi-longues quand nous ne les marquons pas longues. — Lire (a₊). (o) est plus ouvert et plus net qu'en Français.

Espagnol. — L'accent de force, quand il n'est pas marqué, tombe sur l'avant-dernière syllabe des mots importants. — (b), (d), (g) passent à (v), (ð), (g) entre deux voyelles, surtout (b) qui n'est guère franchement plosif qu'après (m). — (r) est fortement roulé, (ɾ) formé d'un seul coup de langue. — Lire (e₊), (o₊), (s₊).

Portugais. — L'accent de force, quand il n'est pas marqué, tombe sur l'avant-dernière syllabe des mots importants terminés par une voyelle simple ou une des consonnes (ʃ), (ʒ), (z); sur la dernière des mots terminés par une des autres consonnes ou une diphtongue. — (e) sonne comme un (a) étouffé. — (e) est un (i) relâché; devant (ʃ), (ʒ) il devient (i). Deux voyelles consécutives forment diphtongue; (i), (u) des diphtongues valent presque (j), (w).

Anglais. — L'accent de force, quand il n'est pas marqué, tombe sur la première syllabe des mots importants. Les voyelles brèves sont relâchées surtout dans l'Anglais du Sud. — Deux voyelles consécutives forment diphtongue. (a) des diphtongues est (ä). — Lire partout (e₊), (o₊), (t₊), (d₊), (n₊), (l₊). — (:) n'indique qu'une demi-longueur devant les consonnes soufflées. — En Anglais du Sud (r) est pour (ɾ); en Anglais du Nord (r) garde sa valeur, mais (ɾ) se réduit souvent à une modification de la voyelle précédente, c'est-à-dire que (aɾ) est (a^r:).

Allemand. — L'accent de même. — (p), (t), (k) aspirés en tête des mots. — Voyelles brèves relâchées en syllabe fermée. — Les voyelles initiales doivent se lire précédées d'un (?) plus ou moins fort. — Lire (e₊), (o₊). — Les groupes (ai), (au), (oy) sont des diphtongues.

Hollandais. — L'accent de force comme en Allemand. — (v) est ordinairement dévocalisé et se confond parfois avec (f); inversement (x) est parfois vocalisé en (g). — (œ) tend vers (ö). — Durée des voyelles souvent incertaine. (e:), (o:) tendent vers (eï), (oũ).

Danois. — L'accent de même. — (b), (d), (g) doivent se lire (p), (d), (g). — (r) est mis pour (ʀ). — (e) comme en Allemand. — Le *stød* (?) se fait entendre après une voyelle, mais *en même temps* qu'une consonne écrite précédemment.

Norvégien. — L'accent de force, (e), et (p), (t), (k), comme en Allemand. — (rt), (rd), (rn), (rl), (rs) sont pour (ɾt), (ɾd), etc.,

ou même simplement (t), (d), etc. — Deux voyelles consécutives forment diphtongue. — (u), (o), (ɔ) se lisent (ü), (o,) ou (u), (ɔ).

Suédois. — L'accent de force, (ə), (p), (t), (k), et les groupes (rt), (rd), etc., comme en Norvégien. — Lire (u_(τ)), (o,) ou (u), (ɔ), (y_(τ)). — (ɔ) est relâché quand il est bref.

Islandais. — Les consonnes finales sont dévocalisées; de même aussi (b), (d), (f), (g) après (s), et les groupes (dl), (dn). — (t), (d), (l), (n) sont interdental. — (hl) vaut à peu près (l) fortement prononcé. — Lire (e_(τ)), (ø_(τ)). — Deux voyelles consécutives forment diphtongue.

MÉTHODE CLASSIQUE ET MÉTHODE DIRECTE.

La méthode classique d'enseignement des langues consiste essentiellement en un *travail de construction*; construction lente, détaillée, progressive, des diverses parties de la langue, suivant des règles soigneusement préparées et classées d'avance. Ces règles sont celles qu'une longue observation et une analyse minutieuse ont fait découvrir dans la langue en question; mais elles sont présentées comme des *lois*, auxquelles doit se plier le langage, que, par une singulière fiction, les enfants sont censés construire de nouveau. On les apprend une à une, sans les raisonner, sans montrer comment elles font partie d'un tout. On les compare seulement au langage maternel, en disant, par exemple: «la queue du chat», tournez «le chat sa queue», *the cat's tail*; — comme s'il s'agissait essentiellement, pour faire de l'anglais, d'infliger au français une déformation systématique. — Puis on fournit à l'élève des matériaux de construction, c'est-à-dire des mots; et on lui fait construire des séries de phrases détachées sur le même modèle, dans l'espoir qu'à la longue, la règle dont ces phrases sont les applications finira par se graver dans sa mémoire: exemple:

La tête du chien. — La main du garçon. — Etc.

head dog hand boy .

Quand on juge la dose suffisante, on passe à une nouvelle règle, et on «l'applique» de même; et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait traversé toute la grammaire. Arrivé là, on peut donner à traduire des thèmes suivis, puisque toutes les «règles» qu'il faut «appliquer» sont supposées connues et étudiées; on peut aussi varier un peu les exercices, faire faire des «versions» (qui seront d'abord, elles aussi, des phrases détachées), lire un peu d'un auteur, en traduisant «d'abord mot à mot, puis en bon (?) français», faire apprendre quelque morceau de poésie ou de prose littéraire. Enfin, s'il reste du temps, l'élève pourra essayer de la lecture cursive, et même tâcher d'exprimer ses propres pensées dans l'idiome qu'il aura si laborieusement étudié.

Cette méthode part d'un principe tout à fait erroné. Elle serait déjà fort critiquable, s'il s'agissait en effet de construire, d'édifier quelque chose. Pour apprendre à quelqu'un à fabriquer une machine, une bicyclette par exemple, il vaudrait mieux lui donner d'abord une idée de l'ensemble, que de lui présenter les différentes parties démontées, et de lui apprendre successivement à faire les vis, les écrous, les pédales, les rayons, puis à assembler le tout. Mais en fait il n'y a aucune analogie entre l'acquisition d'une langue et la construction d'une machine. La machine existe, c'est la parole humaine, ou si on veut, la faculté (physique et intellectuelle) de parler; il s'agit simplement d'apprendre à s'en servir d'une manière déterminée. Ce n'est pas une construction qu'il faut exécuter, c'est une *habitude active* qu'il faut acquérir. Pour reprendre la comparaison de la bicyclette, notre élève se trouve dans la position d'un homme qui possède une bicyclette, mais qui ne sait pas s'en servir. Lui donnerons-nous, successivement, une série de leçons sur l'activité du cycliste comparée à celle du marcheur, sur le mouvement des pédales, le mécanisme du guidon, la manœuvre du frein? Non certes; nous lui montrerons comment font ceux qui savent monter, en dirigeant son observation sur les points importants; et nous l'aiderons à imiter, en lui évitant d'abord les difficultés, en guidant son imitation, en la corrigeant quand elle est défectueuse.

L'*imitation*, c'est là en effet le secret ouvert de la bonne acquisition d'une langue. C'est par l'imitation—l'imitation naturelle, spontanée, irréfléchie — que le petit enfant apprend sa langue maternelle, sans fatigue, sans effort pénible, sans travail intellectuel exagéré. Il peut même en apprendre plusieurs simultanément. Bien des enfants apprennent en même temps, soit le breton et le français, soit le basque et l'espagnol, soit le gallois et l'anglais, soit le suédois et le finnois, soit l'arménien et le turc; il ne paraît pas que leur intelligence en soit surchargée; au contraire, ces enfants bilingues se montrent souvent plus intelligents que d'autres.

C'est aussi l'imitation, non la construction, qui doit être la base d'une méthode rationnelle pour l'acquisition d'une langue étrangère, quand il s'agit, non plus d'un bébé qui ne sait pas encore parler, mais d'un enfant qui possède déjà une langue et doit en apprendre une autre. Tous ceux qui veulent réformer l'enseignement sont d'accord là-dessus; et tous pensent que l'imitation dont il s'agit doit ressembler, dans ses grands traits, à l'imitation spontanée du bébé. C'est là en effet, notre modèle tout indiqué: le simple fait que le bébé apprend sa langue et peut en apprendre plusieurs, nous montre qu'il possède une bonne méthode, et que nous ferons bien de le prendre pour guide.

Extrait de P. PASSY, *Méthode directe*.

- A. R. G. VIANNA, *Pronuncia Normal Portugueza*. Lisboa 1892.
 F. ARAUJO, *Fonetika Kastellana*. Toledo 1894.
 LYTTKENS et WULFF, *Svenska Språkets ljudlära*. Lund 1885.
 P. PASSY, **Notes sur quelques patois*. Paris 1892—1896. — 0 fr. 50.

PÉDAGOGIE

- W. VIETOR, *Die Neueren Sprachen* (revue). Marburg, depuis 1893.
 « *Der Sprachunterricht muss umkehren!* 2^e éd. Leipzig 1886.
 H. SWEET, *Practical Study of Language*. 2^e éd. London 1899.
 M. BRÉAL, *Enseignement des langues vivantes*. Paris 1893.
 F. FRANKE, *Die praktische spracherlernung*. Heilbronn 1884.
 M. WALTER, *Französische Klassenunterricht*. Marburg 1888.
 « *Englisch nach dem Reformplan*. Frankfurt 1899.
 G. A. SCHRUMPF, *How to begin French*. Hertford 1883.
 K. KÜHN, *Entwurf eines Lehrplans*. Marburg 1889.
 L. Graf von PFEIL, *Lehren und Irrlehren beim Unterricht*. Berlin 1895.
 W. H. WIDGERY, *Teaching of Languages in Schools*. London 1888.
 LAUDENBACH-PASSY-DELOBEL, *Méthode directe*. Paris 1899.
 LENZ-DIEZ, *Enseñanza inductiva del francés*. Santiago 1894.
 A. RAMBEAU, *Phonetik im Klassenunterricht*. Hamburg 1888.
 P. PASSY, *Phonétisme au Congrès de Stockholm*. Paris 1887.
 JESPERSEN-LUNDELL-WESTERN, *Quousque Tandem* (série de publications).
 R. LENZ, *Fonetica aplicada*. Santiago 1893.
 J. GRASÉ, *Directe methode en phonetisch schrift*. Groningen 1899.

'LIVRES D'ENSEIGNEMENT

- BEYER-PASSY, *Elementarbuch des gespr. Französisch*. Cœthen 1893.
 ROSSMANN-SCHMIDT, *Lehrbuch der franz. sprache*. 3^e éd. Leipzig 1895.
 FRANKE, *Phrases de tous les jours*. 5^e éd. Leipzig 1893.
 K. KÜHN, *Französisches Lesebuch*. 3^e éd. Leipzig 1890.
 » *Französische Schulgrammatik*. Leipzig 1885.
 » *Kleine französische Schulgrammatik*. Leipzig 1890.
 O. JESPERSEN, *Fransk Begynderbog*. 2^e éd. Kœbenhavn 1897.
 JESPERSEN-WALLENSKELD, *Fransk Elementarbok*. Helsingfors 1893.
 PASSY-TOSTRUP, **Leçons de choses*. Paris 1895 et 1898. — 1 fr.
 J. STORM, *Dialogues français* (avec traduction en diverses langues: Norvégien, Danois, Suédois, Allemand, Hollandais, Anglais, Finnois). 1880—1892.
 SØDERHJELM-TÆTTERMANN, *Fransk Språklæra*. Helsingfors 1892.
 C. H. GRANDGENT, *Skort French Grammar*. Boston 1894.
 ALGE-RIPPMANN, *First French book*. London 1898.
 MACKAY-CURTIS, *First French book*. London 1900.
 V. SPIERS, *First French book*. London 1900.
 J. ADAMOVIC, *Francuska Pocetnica*. Agram 1893.
 LENZ-DIEZ, *Enseñanza practica del francés*. 2^e éd. Santiago 1895.
 H. SWEET, *Elementarbuch des gespr. Englisch*. 2^e éd. Oxford 1886.
 P. PASSY, **Eléments d'Anglais parlé*. 3^e éd. Paris 1900. — 1 fr.
 A. BELJAME, *English Readers*. 8^e éd. Paris 1895.
 VIETOR-DÖRR, *Englisches Lesebuch*. 2^e éd. Leipzig 1891.
 O. JESPERSEN, *Engelsk grammatik*. 3^e éd. Kœbenhavn 1899.
 » *Engelsk Begyndergrammatik*. Kœbenhavn 1899.
 JESPERSEN-TRUE, *Spoken Englisch*. 4^e éd. Leipzig 1897.
 JESPERSEN-SARAUW, *Engelsk Begynderbog*. Kœbenhavn 1896.
 JESPERSEN-SARAUW-MEIJBOOM, *Engelsch voor eerstbeginnenden*. Groningen 1900.

- NADER-WÜRZNER, *Elementarbuch der engl. sprache.* Wien.
 » *Englisches Lesebuch.* Wien 1886.
 K. BREKKE, *Lærebog i Engelsk.* Kristiania 1887.
 J. GRASÉ, *Oefeningen in de Engelsche taal.* Groningen 1899.
 J. AFZELIUS, *Engelsk Elementarbok.* Gøteborg 1888.
 A. WESTERN, *Engelsk grammatik.* Kristiania 1888.
 LENZ-BROSSEAU, *Primer libro de lectura inglesa.* Santiago 1895.
 C. H. GRANDGENT, *Italian Grammar.* 3^e éd. Boston 1891.
 « « *Italian composition.* Boston 1891.
 ALGE-HAMBURGER-RIPPMANN, *Leitfaden für unt. im deutschen.* St. Gall. 1899.
 J. ÖHQUIST, *Tysk Etementarbok.* Helsingfors 1894.
 J. V. LINDGREN, *Dansk ock Norsk grammatik.* Stockholm 1894.
 J. PÆSTION, *Lehrbuch der norwegischen sprache.* Leipzig 1890.
 TH. GOLDSCHMIDT, *Méthode intuitive des langues.* Copenhague et Paris 1895—9.

LECTURES PHONÉTIQUES

- V. BALLU, *Méthode de lecture.* Paris 1894.
 P. PASSY, **Premier livre* (mét. p. apprendre à lire) 3^e éd. Paris 1896. — 0 fr. 30.
 « *Le Français parlé.* 5^e éd. Leipzig 1897.
 « **Versions populaires du Nouveau Testament.* Paris 1893—6. — 2 fr. 50.
 « **Lectures variées.* Paris 1897. — 1 fr. 50.
 « **Histoires pour enfants.* Paris 1896—9. — 1 fr. 50.
 J. PASSY et A. RAMBEAU, *Chrestomathie Phonétique.* 2^e éd. Paris 1901.
 PITMAN, *Phonetic Readers.* Bath 1884.
 « *New Testament.* Bath.
 L. SOAMES, *Albany phonetic readers.* London 1892.
 NADER-WÜRZNER, *Englische Lautschrifttexte.* Wien 1891.
 VIETOR-DÖRR-EDWARDS, *Englisches Lesebuch.* Leipzig 1901.
 JEAFFERSON-BÖNSEL, *English dialogues.* Hamburg 1891.
 W. VIETOR, *Lesebuch in lautschrift.* Leipzig 1899.
 PIERCE-HEMPL, *Wilhelm Tell.* New-York 1900.
 A. G. VIANNA, **Extraits des Lusiades.* Paris 1892. — 0 fr. 25.
 DJELALI-PASSY, **Contes et chants arméniens.* Paris 1899. — 0 fr. 50.
 J. SPIESER, **Hebräische Lautschrifttexte.* Paris 1898. — 0 fr. 25.

DICTIONNAIRE

- MICHAELIS-PASSY, *Dictionnaire phonétique français.* Hannover 1897.

IMPRIMERIES PHONÉTIQUES

- J. LIEVENS, 52, rue Delerue, St-Maur-les-Fossés, France.
 E. ROCHE, 52^{bis}, rue Jacques-Dulud, Neuilly-s/-Seine, France.
 D. SOLTAU, Norden, Allemagne.
 BREITKOPF & HÄRTEL, Leipzig, Allemagne.
 B. G. TEUBNER, Leipzig, Allemagne.
 HESSE & BECKER, Leipzig, Allemagne.
 R. FRIEDRICH, Marburg, Allemagne.
 S. GEIBEL & Co., Altenburg, Allemagne.
 TURNBULL & SPEARS, Edinburg, Ecosse.
 C. L. BRINKMANN, Amsterdam, Hollande.
 ZOLLIKOFERSCHE Hofbuchdruckerei, St-Gall, Suisse.
 GREINER & PFEIFFER, Stuttgart, Württemberg.
 LANGUAGES PRINTING COMPANY, New-York, Etats-Unis.